

**BERRY Gérard, *L'hyperpuissance de l'informatique, Algorithmes, données, machines, réseaux*, Paris, Odile Jacob, 2017. 480 pages**

Vertigineux à l'image d'un sommet ou d'un abîme ! Cet ouvrage donne le vertige (et à moi la nausée) par la densité technique qu'il propose au lecteur non spécialisé et par les enjeux sociétaux qu'il abandonne aux vents du hasard. Le vertige m'a fait certes vaciller mais les enjeux m'ont toujours redressé. Oscillation qui rend possible le pas de sénateur du lecteur moyen (moi). L'ouvrage arpente le fossé creusé par la technologie au sein de notre société et au niveau de ses responsables politiques, chefs d'entreprises, enseignants, médecins, économistes, en raccourci la gent libérale des décideurs. Un fossé qui en Suisse nous rend dépendants de l'étranger, dépendants d'une oligarchie technologique et financière (voir les excellents articles de *Solange Ghuernaouti* dans les médias) et qui nous éloigne de notre espace-temps naturel et culturel aux traditionnelles quatre dimensions. Un espace-temps en rupture culturelle, voire identitaire en Occident (peut-être moins prégnante en Chine totalitaire et communiste, ce qui agrandirait considérablement le fossé). Le plus décapant ne surgit pas à un détour attendu : ni les bugs et trous de l'informatique<sup>1</sup>, la plupart dus à des erreurs de conception dont quelques-uns des plus spectaculaires sont répertoriées dans une fantastique anthologie de thrillers ; ni les moyens tâtonnants pour rendre l'informatique plus sûre<sup>2</sup> où incomplétudes et incohérences humaines se démultiplient avec les assertions logiques prouvées a posteriori par la symbolique de la preuve mathématique<sup>3</sup> ; ni la vision personnelle de l'auteur sur le monde désormais informatisé<sup>4</sup> dont la perspective demeure absolument technique ; mais bien l'exception notable et trop brève des considérations livrées sur l'informatique dans la société<sup>5</sup>. Madame *Cesla Amarelle* et ses collègues de la *CDIP*<sup>6</sup> feraient bien de lire ce chapitre illico. Quant aux chapitres 1 à 3, ils sont consacrés au schéma mental, au matériel et au langage informatiques. Les chapitres 4 à 8 aux télécommunications, aux hommes et objets branchés et au spectre des applications possibles.

Une lecture donc utile mais mitigée, car rien n'est dit à propos de l'éthique, de la sagesse, du vivre-ensemble qui est notre premier problème que l'informatique aggravera ou maîtrisera selon la dose de morale qu'on intégrera à la démarche et qui ici fait totalement défaut. Cette économie dont la commode excuse habituelle est : « à chacun sa spécialité » n'est que trop usuelle dans toutes les pseudo « disciplines » humaines que sont devenues les sciences livrées à leurs prodiges sous prétexte de progrès et de liberté d'expression. Cet ouvrage sera le cadeau de Noël que nous réservons à l'un de nos petits-fils, lequel s'est lancé dans la profession d'informaticien.

*Jean-Marie Brandt, 19 juillet 2021*

---

<sup>1</sup> Chapitre 9

<sup>2</sup> Chapitre 10

<sup>3</sup> P. 361

<sup>4</sup> Chapitre 11

<sup>5</sup> Pages 422 à 434

<sup>6</sup> Conférence intercantonale de l'instruction publique